

# Le père Marie-Alain Couturier et Sedan

Aujourd'hui, on se rappelle du père dominicain Marie-Alain Couturier (1897-1954) surtout pour le rôle qu'il a joué dans quelques projets en vue d'un renouveau, voire une renaissance de l'art sacré : l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce d'Assy (consacrée en 1950), l'église Sacré-Cœur d'Audincourt et la Chapelle du Rosaire de Vence (consacrées en 1951). Ces édifices religieux ont suscité un écho international, notamment en raison des artistes célèbres qui y ont participé. Couturier a joué aussi un rôle dans trois projets auxquels l'architecte Le Corbusier a participé : une basilique souterraine dans le massif de la Saint-Baume (projet échoué en 1948), la chapelle Notre-Dame-du-Haut de Ronchamp (consacrée en 1955) et le couvent dominicain Sainte-Marie de La Tourette (consacré en 1960). Couturier était inlassablement actif comme animateur et avocat de ces projets, à travers ses contacts personnels, ses articles et ses conférences.

On se rappelle moins de l'œuvre d'artiste Couturier, de ses peintures murales et de ses vitraux. Il aurait se rangé parmi les artistes modestes, qui suivent leur intuition personnelle sans se laisser dévier par un souci de savoir si cela pourrait passer pour « moderne » ou non.

Ce qui est resté presque inaperçu est le lien de Couturier à Sedan, par l'intermédiaire de deux personnalités : l'abbé Daniel-Joseph Lallement (1892-1977) et Yves Congar (1904-1995, créé cardinal en 1994). Il a connu ces deux personnalités à Paris, dans les années 1919-1925, quand il étudiait et travaillait dans les Ateliers d'art sacré, une école d'art et communauté d'artistes fondée par Maurice Denis et George Desvallières, deux artistes de renom.

L'abbé Lallement, né à Sedan, a été ordonné prêtre en 1919 et a donné des cours de dogme aux Ateliers d'art sacré<sup>1</sup>.

Dans ces années<sup>2</sup>, Couturier a rencontré également Yves Congar, né à Fond de Givonne, un faubourg de Sedan. La vocation de Congar est née à Sedan auprès de l'abbé Lallement. Congar a fait des années de philosophie au séminaire des Carmes à Paris entre 1921 et 1924. Pendant

---

<sup>1</sup> DAV, p. 57, 68, 72 ; <https://journals.openedition.org/dominicains/799> (consulté le 30 novembre 2025).

Voir aussi Georges Maurel, *Un sage pour notre temps, Daniel-Joseph Lallement*, Téqui, Paris, 2000 et <https://association-schole.com/index.php/auteurs/daniel-joseph-lallement/>

<sup>2</sup> Jean Puyo interroge le père Congar. *Une vie pour la vérité*, Le Centurion, Paris, 1975, p. 23, 33.

ces années, il a suivi les cours de l'Institut catholique où Lallement enseigné depuis 1921. Lallement a introduit Congar dans le cercle de son collègue et ami, le philosophe Jacques Maritain que fréquentait également Couturier.

En 1925, Couturier et Congar sont entrés au noviciat d'Amiens (Couturier le 13 septembre, Congar le 7 décembre). Ils ont fait une partie de leurs études ensemble et ont été ordonné prêtre le même jour, le 25 juillet 1930 au Saulchoir de Kain (Belgique)<sup>3</sup>.

Couturier vient visiter l'abbé Lallement à Sedan en 1925, avant d'entrer au noviciat, et en 1930, après son ordination<sup>4</sup>.

\*\*\*

Des articles de presse, parus au Canada en 1941, mentionnent des fresques de Couturier dans un oratoire à Sedan, sans précision portant sur le lieu précis et le sujet de ces peintures<sup>5</sup>.

Il faut ajouter qu'on parle parfois des « fresques » quand il s'agissait en vérité de « toiles marouflées ». Couturier favorisait la peinture à l'huile sur toile marouflée pour les peintures murales : une toile est fixée à un mur à l'aide d'une colle appelée *maroufle*. On peut peindre une toile *après* l'avoir marouflée, mais elle peut aussi être peinte *avant* d'être fixée au mur. Une toile marouflée peut être décollée du mur et placée ailleurs, soit pour être marouflée à un autre endroit, soit pour être montée sur un châssis et encadrée.

Ce serait intéressant de savoir si les peintures de Couturier à Sedan existent toujours, et, le cas échéant, s'il existent des photos anciennes qui les montrent. À Fond de Givonne, deux bâtiments entrent principalement en ligne de compte : l'église et un orphelinat. L'église Saint-Etienne a été incendiée par les Allemands en 1914. Après la destruction de l'église, « le pasteur de Sedan [Cosson] propose aux catholiques [l'abbé Tonnel] d'utiliser la chapelle (aujourd'hui détruite) qui jouxte l'orphelinat protestant (actuel n° 30 rue du faubourg du Fond de Givonne)<sup>6</sup> ». La

---

<sup>3</sup> Le 25 juillet 1930 au Saulchoir de Kain (Belgique).

Congar a célébré sa première messe le 27 juillet 1930 à Fond de Givonne.

<sup>4</sup> DAV, p. 76, 125.

<sup>5</sup> « Le Salon des Indépendants », *Le Soleil*, 25 avril 1941 p. 28 et 6 ; texte identique dans *L'événement-journal*, 25 avril 1941, p. 15.

« Une Lettre de John Lyman », *Le Devoir*, 27 mai 1941, p. 6 ; reprise presque à l'identique dans la rubrique « Tribune libre », *Le Canada*, 28 mai 1941, p. 2 ; cet article a été publié au cours d'une controverse et on peut supposer qu'il a été rédigé avec grand soin et très probablement en accord avec Couturier.

<sup>6</sup> *Laissez vous conter Sedan pendant la Grande Guerre*,

<https://www.charleville-sedan-tourisme.fr/wp-content/uploads/2018/04/lvc->

famille Congar habitait au n° 34 de la même rue. La chapelle de l'orphelinat a été utilisée par les catholiques pendant six ans. L'église Saint- Étienne a été reconstruite à l'identique en 1925. La décoration des églises reconstruites après la Première Guerre mondiale était l'une des raisons d'être des Ateliers d'art sacré, mais il manque (au moins pour le moment) un lien concret entre les Ateliers et l'église Saint- Étienne de Sedan.

Les deux photos reproduites ci-dessous semblent indiquer qu'une partie du bâtiment de l'orphelinat existe toujours (sur la deuxième photo à droite, en gris) après avoir subi des transformations importantes.



L'orphelinat protestant au Fond de Givonne  
Carte postale semi-moderne



30 Faubourg du Fond de Givonne  
Photo récente

Georges Maurel, *Un sage pour notre temps*, Daniel-Joseph Lallement, Téqui, Paris, 2000.